

# La mort du singe

Frissonnant jusque dans la moelle,  
Pelé, funèbre et moribond,  
Le vieux singe, près de son poêle,  
Tousse en râlant et se morfond.

Composant, malgré sa détresse,  
La douleur qui le fait mourir,  
Il geint : mais sa plainte s'adresse  
Au public qu'il veut attendrir.

Comme une phthisique de drame  
Pâmée en ses neigeux peignoirs,  
Il joint, avec des airs de femme.  
Ses petits doigts ridés et noirs ;

Et des pleurs, traçant sur sa face  
Deux sillons parmi les poils roux,  
Font plus navrante sa grimace  
Fait de rire et de courroux.

Vieil histrion, loin de tes planches,  
Ainsi tu n'as pas regretté  
Les bonds effarés dans les branches,  
L'Inde immense, la liberté !

Ce que tu pleures, c'est la scène

Et ce palais de fil de fer  
Dans lequel, parodiste obscène,  
Grattant ton poil, montrant ta chair,

Railleur, tu faisais voir aux hommes  
Ce qu'ils ont de vil et de laid,  
Pour manger les trognons de pommes  
Dont leur colère t'accablait !

François Coppée (1842–1908)